

SOPHIE SCHOLL, LES DERNIERS JOURS

Le film

« Sophie Scholl, les derniers jours », est un film réalisé par Marc Rothemund en 2005. Les trois acteurs principaux sont Julia Jentsch dans le rôle de Sophie Scholl, Alexander Held dans le rôle de Hans Scholl et Fabian Hinrichs dans le rôle de Robert Mohr, l'enquêteur. Marc Rothemund a obtenu l'Ours d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Berlin en 2005. Ce film a également été nommé pour l'oscar du meilleur film en langue étrangère en janvier 2006.



Dans ce film le réalisateur s'attache essentiellement au personnage de Sophie Scholl et retrace les 6 derniers jours de sa vie, du 17 au 22 février 1943, depuis la préparation de l'opération de distribution de tracts à l'université de Munich jusqu'à son arrestation, son interrogatoire, puis sa condamnation et son exécution. C'est l'interrogatoire de Sophie Scholl par Robert Mohr, sa longue confrontation avec cet agent de la Gestapo qui constituent la plus grande partie du film.

Contexte historique

Engagement et Résistance en Allemagne : die weiße Rose

En 1933, Sophie Scholl et son frère Hans s'étaient engagés dans la jeunesse hitlérienne, enthousiasmés par l'idéal national-socialiste. Très vite ils comprirent à quel point l'idéologie du régime nazi était dangereuse et ils rompirent avec le national-socialisme, aidés par leurs parents, luthériens hostiles à l'idéologie nazie.

Au printemps 1942 Hans Scholl et Alexander Schmorell, tous deux étudiants en médecine à l'université de Munich et révoltés par les souffrances générées par la guerre passèrent à l'action et fondèrent un groupe de Résistance.

Sous le nom de « die weiße Rose », en français « la Rose Blanche », ces jeunes étudiants dénoncent le régime hitlérien, son idéologie et ses crimes en diffusant des tracts d'abord destinés aux universitaires pour mobiliser les intellectuels, puis à la population de Munich toute entière. Les jeunes étudiants refusaient d'accepter le totalitarisme dans lequel avait sombré l'Allemagne du Troisième Reich, ils refusaient l'asservissement des esprits imposé par ce régime totalitaire et voulaient sauvegarder leur indépendance d'esprit face à l'idéologie du nazisme. Ils partagèrent leur inquiétude sur la situation politique avec Kurt Huber, leur professeur de philosophie. Celui-ci les encouragea à résister et devint le mentor de la rose blanche. Les étudiants décidèrent d'agir pendant l'été 1942. Ils rédigèrent les 4 premiers tracts qu'ils envoyèrent de juin à la mi-juillet à des destinataires choisis, principalement des intellectuels.

En juillet 1942, Hans Scholl et Alexander Schmorell furent envoyés sur le front de l'Est en URSS pendant 3 mois pour servir comme infirmiers. De retour en Allemagne, ils prirent contact avec d'autres groupes de Résistance et la Rose Blanche rédigea son 5° tract pendant l'hiver 1942-1943, alors que la bataille de Stalingrad atteignait son paroxysme. Des milliers d'exemplaires furent distribués en Allemagne et en Autriche et des slogans furent écrits sur les murs. En février 1943, après la sanglante défaite de Stalingrad, Kurt Huber rédigea le 6° tract qui fut largement distribué. Ce tract commente la défaite de Stalingrad, condamne les méthodes nazies et la folie meurtrière d'Hitler et appelle à la mobilisation générale. Le 18 février 1943, au mépris du danger, Hans Scholl et sa sœur Sophie, qui avait rejoint la Rose Blanche avec de nombreux autres membres, lancèrent des centaines de tracts dans le hall de l'université de Munich. Le concierge les repéra et les livra à la Gestapo. Ils furent condamnés à mort ainsi que Christoph Probst, un autre membre du groupe et guillotins le jour même de leur condamnation, le 22 février 1943.



Le personnage de Sophie Scholl dans le film

L'interrogatoire



Sophie Scholl, apparaît dans ce film comme la jeune femme qu'elle était : aimant la vie, courageuse et fervente, totalement impliquée au sein de la Rose Blanche dans son combat contre le nazisme. Interrogée pendant plusieurs jours par Robert Mohr, un agent de la Gestapo spécialiste des interrogatoires, Sophie Scholl fait preuve d'un courage exemplaire au cours de leur long face à face. Elle est intelligente, forte, digne. Elle répond à toutes les questions que lui pose ce policier obstiné. Au début, elle nie toute implication dans la distribution des tracts et même lorsque des pièces à conviction sont trouvées dans son appartement, elle continue à nier son implication. Elle finit par reconnaître les faits lorsqu'elle apprend que son frère a avoué. « Oui, j'ai participé et j'en suis fière », dit-elle après avoir lu le procès-verbal de l'interrogatoire de son frère qui lui révèle que celui-ci a reconnu sa responsabilité. On sent le policier déstabilisé et prêt à fléchir devant une telle force intérieure et une telle assurance. En effet, Sophie ne se laisse jamais confondre, elle argumente. Robert Mohr tente de l'aider. Il lui propose un compromis : dire qu'elle a suivi son frère et nier son implication. Si elle renie leur cause, elle survivra. Elle refuse, elle ne veut pas trahir ses idées et est prête à en assumer les conséquences. Elle veut être en paix avec sa conscience. Son refus la condamne à mort et elle le sait. Robert Mohr le sait aussi. Il dit à Sophie qu'il a un fils de son âge actuellement sur le front de l'Est. C'est certainement la raison pour laquelle il lui donne une chance. Elle va encore plus loin. Elle protège ses amis en affirmant que la Rose Blanche n'est pas une vaste organisation mais qu'elle est seulement constituée de son frère et d'elle-même. Elle refuse de renier ses idéaux et préfère la mort à la trahison. La foi qui l'habite l'aide à garder sa grandeur d'âme. Sophie ne dévient ni de sa foi ni de son combat. Elle défend ses idées et dénonce

les horreurs nazies, les crimes commis. Robert Mohr nie les horreurs perpétrées ou, pire, les justifie lorsqu'elle parle des handicapés exterminés en raison de leur handicap.

Le procès

Puis le procès a lieu. c'est un procès expéditif de trois heures présidé par un des chefs nazis les plus brutaux, Roland Friesler. Le régime nazi se sent menacé par l'action de la Rose Blanche et dès le début l'issue de cette parodie de procès est claire. Le procès n'est pas public et seuls des membres d'organisations nazies y assistent.



Les trois accusés sont côte à côte. Friesler hurle, mais sa fureur n'intimide ni n'affaiblit les accusés. Christoph Probst, dont l'implication dans la Rose Blanche est limitée - il a seulement écrit le texte trouvé sur Hans Scholl à la demande de ce dernier - en accord avec Hans et Sophie Scholl, se bat pour sa survie car il est père de trois enfants . Les arguments de Hans Scholl se heurtent aux opinions du juge et Sophie affronte le tribunal avec le courage et la force dont elle a toujours fait preuve jusque-là.

La façon dont le juge Friesler conduit le procès, les sentences qu'il prononce, montrent que ses décisions relèvent de l'arbitraire le plus absolu, sans aucun souci de justice. La sentence tombe. Pour avoir appelé dans des tracts à la destruction du modèle de vie national-socialiste du peuple allemand et au sabotage des armements, pour avoir insulté le Führer, les trois accusés sont condamnés à mort. Les exécutions ont lieu le jour même.

Conclusion

On connaît la Résistance française, ses héros et ses martyrs, comme Jean Moulin ou Guy Mocquet, fusillé à 17 ans ; mais on ignore souvent qu'en Allemagne aussi des jeunes gens se sont dressés contre le régime nazi. Avec ce film, Marc Rothemund rend justice au courage exceptionnel d'une

résistante allemande au nazisme et rend hommage au mouvement de Résistance « die weiße Rose » dont le combat était de résister par l'écrit et de mobiliser les esprits. Sophie Scholl affirmera jusqu'au bout sa liberté, sa détermination et sa fierté de lutter pour la démocratie et la dignité humaine. Ce film pose une question cruciale : qu'aurions-nous fait à la place de Sophie ? Aurions-nous eu la force et le courage de cette résistante emblématique ?